

Aide au développement

Nous nous souvenons tous des estimations de juillet dernier selon lesquelles la population totale du monde aurait finalement passé le cap des cinq milliards. Pour une population globale de cinq milliards, nous dépensons 1 000 milliards de dollars en armes. Cela revient à 200 \$ pour chaque homme, femme et enfant mourant sur la planète. Quand on compare cette dépense de 200 \$ par être humain au produit national brut par habitant de certains des pays les plus pauvres, on se rend compte à quel point la situation est scandaleuse.

En 1982, le produit national brut de Haïti, le pays le plus pauvre de l'hémisphère occidental, était de 290 \$ par habitant. Le PNB était de 140 \$ par habitant au Bangladesh, de 160 \$ au Népal, de 190 \$ en Birmanie, de 90 \$ au Laos, de 80 \$ au Tchad, de 150 \$ en Éthiopie, de 170 \$ au Mali et de 180 \$ au Zaïre.

Ce sont les chiffres de 1982 et je suppose qu'ils ont monté un peu depuis. Ils montrent quand même que le revenu total par habitant de certains pays pauvres est inférieur à ce que le monde dépense en moyenne pour les munitions.

Certes, ces pays pauvres ne sont pas tous au-dessus de toute critique dans les priorités qu'ils se fixent en matière de dépenses. Malgré des recettes publiques extrêmement restreintes, bon nombre de pays pauvres ont affecté des sommes disproportionnées par rapport à leurs ressources aux achats de matériel militaire. C'est parfois compréhensible en cas de nécessité de se défendre contre un ennemi véritable. Il arrive toutefois trop souvent que ces dépenses soient utilisées par les militaires et les dictateurs pour faire de la répression dans leur propre pays.

Nous pouvons tous remarquer ce lien d'une façon générale, mais il faut examiner la question un peu plus dans le détail. En fait, en examinant la situation, nous constaterons que les dépenses militaires des pays du tiers monde représentent 25 p. 100 de la dette totale de 950 milliards des pays en développement. Les dépenses militaires déséquilibrent les priorités économiques de ces pays. Comme il faut de l'argent pour payer l'arsenal militaire, ces pays doivent accroître les exportations de récoltes marchandes. Pour obtenir ces récoltes marchandes, on oblige les paysans à abandonner les terres utilisées depuis des générations pour l'agriculture de subsistance.

Nous constatons de plus en plus que lorsque tous les pays du tiers monde essaient d'augmenter les exportations de produits de première nécessité, il y a tendance à y avoir pléthore sur les marchés mondiaux et les prix baissent, ce qui oblige ces pays à s'endetter davantage et à se soumettre aux instructions du FMI qui les oblige à réduire les crédits affectés aux programmes sociaux, à baisser les salaires et à ouvrir leurs portes aux entreprises étrangères.

C'est un cercle vicieux. Au lieu de défendre la souveraineté de ces pays, les dépenses militaires la trahissent. Dans les pays du tiers monde, une élite militaire essaie d'attirer les jeunes gens les plus doués et les plus intelligents. Au lieu de devenir médecins, professeurs, gens d'affaires, ingénieurs ou d'apprendre un métier quelconque, ils s'enrôlent dans les forces armées. Ils boudent les domaines d'activités qui se rapprochent le plus des besoins de la population. Beaucoup de jeunes gens deviennent militaires par souci de subvenir aux besoins de leur

famille. Les forces armées versent un revenu stable qu'il est impossible de trouver ailleurs dans une économie déprimée.

• (1410)

Les dépenses militaires entraînent la militarisation de l'appareil politique. Partout dans le tiers monde, nous avons vu la prolifération des dictatures militaires. Enfin, l'énormité des dépenses consacrées au domaine militaire provoque directement le déclenchement et la prolongation de guerres locales.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les forces armées de quelque 90 pays différents ont été impliquées dans une guerre. On dit qu'un État est en guerre lorsque plus de 1 000 personnes s'y font tuer en un an. Le territoire de plus de 80 pays ont été touchés par la guerre. On constate les conséquences directes des dépenses militaires dans le tiers monde.

Que dire des pays industrialisés? Les deux superpuissances, les États-Unis d'Amérique et l'URSS, comptent pour la moitié du billion de dollars consacrés à l'achat d'armes partout dans le monde. Il est très difficile d'obtenir des chiffres précis, particulièrement en ce qui concerne la Russie qui prétend consacrer quelque 22 milliards de dollars par année aux dépenses militaires, tandis que les experts occidentaux estiment que c'est probablement dix fois plus. Les États-Unis font moins de secret quant à leurs dépenses qui s'élèvent à environ 300 milliards de dollars par année. Ces deux pays mis ensemble consacrent donc plus de 500 milliards de dollars par année à l'achat d'armes.

Quelles sont les conséquences de ces dépenses sur ces deux pays? Nous savons qu'il y a pénurie de biens de consommation essentiels aux États-Unis et qu'on trouve dans ce pays des zones de pauvreté chronique où sévit la malnutrition. On trouve aux États-Unis des gens qui ont faim, des logements insalubres, des villes qui se délabrent et un accès limité aux services de santé et d'éducation. Cette pauvreté dans le pays le plus riche du monde contraste avec la richesse croissante dans certains États du *sunbelt* qui profitent des retombées des dépenses militaires. Le déficit vertigineux des États-Unis est directement attribuable aux dépenses militaires. Comme dans le cas du tiers monde, les forces armées et la recherche militaire absorbent une part disproportionnée des meilleurs et des plus brillants jeunes gens américains et russes.

Toutes ces dépenses sont censées avoir pour raison d'être d'accroître notre sécurité. Il y a quelques mois, notre ministre de la Défense nationale a publié un Livre blanc dans lequel on réclame des crédits énormes pour se procurer des sous-marins nucléaires au Canada. Ces sous-marins sont censés accroître la sécurité des Canadiens. Nous savons tous qu'il n'en sera rien.

L'un des événements de ces dernières semaines a, plus que tout autre, renforcé le sentiment de sécurité des Canadiens et des peuples du monde entier. Il s'agit de l'accord que le président Reagan et Gorbatchev ont conclu en vue de débarrasser l'Europe et l'Union soviétique d'un millier de missiles nucléaires. C'est l'élimination de ces missiles et non pas leur présence qui a augmenté le sentiment de sécurité.